Revue des livres/Book Reviews

Oliver Kahl: *Sâbûr ibn Sahl's Dispensatory in the Recension of the 'Adûdî Hospital*, Brill, 2009 + Glossaire (p. 231-265) et *The Dispensatory of Ibn al-Tilmîd*, Brill, 2007, 349 p. + Glossaire (p. 313-349).

Oliver Kahl propose à son lecteur d'imaginer la pharmacologie arabe comme un édifice à la structure architecturale complexe conçu avec des matériaux et des techniques provenant de différentes parties du monde mais qui sont agencés de telle manière que l'ensemble apparaisse comme un tout harmonieux avec son propre cachet idiosyncrasique. Pour donner chair à son image, il entreprend coup sur coup l'édition et la traduction de deux pièces-maîtresses de cet édifice apportées, l'une, au milieu du IX^e siècle par Sâbûr b. Sahl (m. 255/869), l'autre, au milieu du XII^e siècle par Ibn al-Tilmîd (m. 560/1165).

Dès les années 1930, Max Meyerhof avait dit du *Dispensaire* de Sâbûr b. Sahl que sa publication était une priorité. Trois quart de siècle plus tard son vœu est réalisé. Sans doute que la multiplicité des traditions textuelles du livre a-t-elle découragé plus d'un avant qu'Olivier Kahl ne s'attèle à en donner une édition (p. 23-115) suivie d'une traduction (p. 119-225). De l'auteur du traité, Sâbûr b. Sahl (m. 255/869), nous ne savons pas grand-chose sinon qu'il était médecin et pharmacien et que, avant de se déplacer à Bagdad où il a rejoint le cercle des conseillers médicaux du calife Mutawakkil (847-861), il avait exercé à Djundishâpûr, cité du Sud-ouest de l'Iran où une école de médecine avait prospéré depuis l'Antiquité tardive. L'importance du *Dispensaire* de Sahl b. Hârûn est attestée par la multiplicité de ses manuscrits : entre 1866 et 1976, six manuscrits de l'oeuvre ont été identifiés et répertoriés. Ces manuscrits reflètent les trois versions sous lesquelles l'ouvrage a circulé : la courte, la moyenne et la longue dont l'auteur s'attache dans un tableau à démêler les filiations et les transmissions (p. 5).

L'édition du texte arabe contenant l'« Epitomé de l'Hôpital » (*Nuskhat al-Bîmaristân al-'Adudî*) s'appuie sur un manuscrit unique en dix-sept chapitres : le Cod. Arab. 808/2, fol. 2b, 20a-21b de la *Staatsbibliothek* de Munich. Une brève analyse de la structure interne indique toute

l'importance de l'ouvrage pour l'histoire de la pharmacopée et du développement des maladies en Irak. Une comparaison avec le *Dispensaire* d'Ibn al-Tilmîd (XII^e siècle) montre en matière de traitement un net déclin des maladies gastro-intestinales (qui passent de 36 % à 16,50 %) et un essor des maladies ophtalmiques (qui passent de 5,02 à 11,90) ainsi que des pathologies de l'épiderme (passant de 1,70 % à 10,10 %). Les maladies cardiaques conservent en revanche une remarquable stabilité (1,20 à 1,10).

La langue de la nomenclature pharmaceutique rend compte aussi de la même fondamentale constance entre le IX^e et le XII^e siècle. 40 % des termes techniques sont arabes, 26 % sont persans, 15,50 % sont grecs, 6 % sont sanskrits et 5 % sont syriaques (les 7 % restant sont indéterminés). L'éditeur relève que cette situation linguistique est celle de la pharmacopée arabe en général au IX^e siècle. Aux siècles suivants, elle n'a pas évolué significativement — du moins pour ce qui concerne l'arabe. Comparée à la situation présentée par le *Dispensaire* d'Ibn al-Tilmîd, c'est l'augmentation des termes persans et la diminution des termes grecs qui paraît significative. Pendant que les uns gagnent 6 %, les autres perdent 4 %. Cette progression du persan dans la langue de la pharmacie est en grande partie due à une iranisation des termes sanscrits qui diminuent durant la période concernée de plus de 3 %.

Après avoir été le manuel de base des hôpitaux et des pharmacies de Bagdad, si ce n'est de tout l'Orient arabe pendant trois siècles, le *Dispensaire* de Sâbûr b. Sahl est remplacé par celui d'Ibn at-Tilmîd. En empruntant son modèle littéraire à son illustre prédécesseur, Ibn at-Tilmîd s'inscrit dans une continuité. Mais en même temps son travail prétend à l'achèvement de toute la tradition pharmacologique arabe dont il se veut à la fois le dépositaire et le réceptacle en se déployant comme la compilation de « nombreux dispensaires » (*'iddat aqrâbâdînât*).

Comme Sâbûr b. Sahl, Ibn at-Tilmîd, né dans une famille de médecins chrétiens nestoriens de Bagdad, est un remarquable praticien et théoricien de pharmacologie clinique. Professeur de médecine, il a enseigné durant de longues années avant d'être nommé médecin-chef de l'hôpital 'Adudî. Sa carrière est couronnée par l'accès à la cour de Muqtafi en qualité de médecin personnel du calife. Durant sa vie professionnelle, il a commenté les grands maîtres de la médecine grecque et arabe en même temps qu'il a composé de nombreux ouvrages dont O.K. établit la liste. Le *Dispensaire* est resté son chef d'oeuvre. Pour en livrer une édition critique (texte arabe : p. 47-173 ; traduction : 177-306), O.K. s'est appuyé sur cinq manuscrits : celui de la British Library daté de 625/1228, celui de la London Wellcome Library

daté de 597/1200, celui de la Bethesda National Library daté de 902/1496 et celui de l'Oxford Bodleian Library datant de la fin du XVI^e siècle [1000 ?/1591 ?] et celui de la Berlin Staatbibliothek datant des années 900/1494.

Fidèle à une méthode philologique éprouvée (l'auteur l'a mise en oeuvre dans son édition du *Dispensaire* de Sâbûr b. Sahl), O.K. offre au lecteur une analyse de la structure externe et externe du traité de pharmacologie clinique dont la métrologie (p. 33-34), l'appareillage technologique (34-36), l'appareil conceptuel (p. 36-38) sont, tour à tour, explicités. Un index des substances et des produits (p. 313-330), d'anatomie-pathologie (p. 330-340), des médications (p. 340-342) et de botanique (p. 342-349) rend la navigation dans le texte édité et traduit remarquablement aisée.

Le travail philologique et éditorial fourni par O.K. est de qualité. Ce dont rend compte le riche appareil scientifique, technologique et philologique qui en éclaire le contenu et facilite la lecture pour les spécialistes ainsi que les non spécialistes. Car il est évident que le résultat livré ne devrait pas intéresser les seuls spécialistes de la médecine et de la pharmacopée. Ceux de la culture matérielle y trouveront également de quoi satisfaire leur curiosité.

Houari TOUATI